

4 MARS 2017 LES GRANDS ÉVANGÉLISATEURS DE L'EUROPE DU NORD-OUEST, AU DÉBUT DU V^E SIÈCLE.

PAR CLAUDE BERGER

A cette époque l'Empire romain d'Occident est en train de disparaître, laissant petit à petit la place à des royaumes issus de l'émigration des tribus asiatiques et germaniques.

Le christianisme constantinien va rester sur place, en ce qui concerne la justice régaliennne encore exercée par les évêques. Mais ces derniers vont devoir transiger avec l'exécutif et le législatif maintenant aux mains de « hiérarques » régnant sur des territoires nombreux mais encore non stabilisés, avec lesquels, pendant ce siècle, le Pape de Rome devra discuter, se faire reconnaître et respecter.

Le christianisme lérinien (issu de l'île de Lérins) va progressivement se substituer au christianisme constantinien, dans l'Europe du nord-ouest.

Reprenons donc notre histoire du V^e siècle, à la fondation de l'abbaye de Lérins.

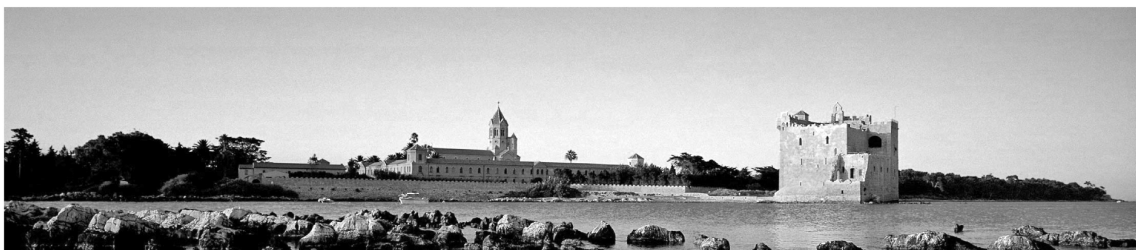


Figure 1 : L'abbaye de Lérins, telle qu'elle se présente aujourd'hui.

1 - Saint Honorat.

Honorat naquit dans les Gaules du sud vers 375, dans une illustre famille originaire de Rome, laquelle comptait plusieurs « consuls », c'est-à-dire de hauts fonctionnaires de l'état romain.

Il fit des études de lettres comme il est d'usage dans ces familles, dont on dit « qu'il eut le bonheur de connaître la vanité des idoles, et de s'attacher au service de Dieu », d'après les écrits d'Alban Butler (1710-1773). Il engage Venance, son frère aîné, à imiter sa conduite, après qu'ils eurent reçus le baptême, vers l'an 380. Convaincus tous deux du néant des grandeurs humaines, ils auraient bien voulu renoncer entièrement au monde; mais leur père s'oppose à leur désir. Adolescents, ils eurent le courage de rompre les liens qui les retenaient dans le siècle. Ils prirent avec eux un ermite nommé Caprais, qu'ils avaient choisi comme directeur de conscience et s'embarquent à Marseille pour rejoindre la Grèce. Leur dessein était d'y vivre inconnus, dans quelque désert. Mais Venance, de faible constitution, tombe bientôt malade et meurt dans la ville de Méthone, en Péloponèse. La santé d'Honorat se dégrade à son tour et il se sent obligé de revenir dans les Gaules.

Il vit d'abord en ermite sur les collines voisines de Fréjus; puis l'évêque du lieu, Léonce, lui propose une petite île de l'archipel de Lérins, au large de Cannes, alors déserte, et selon les dires, infestée de vipères. Que sont en fait ces « vipères » ?



Figure 2 : Icône orthodoxe de Saint Honorat de Lérins

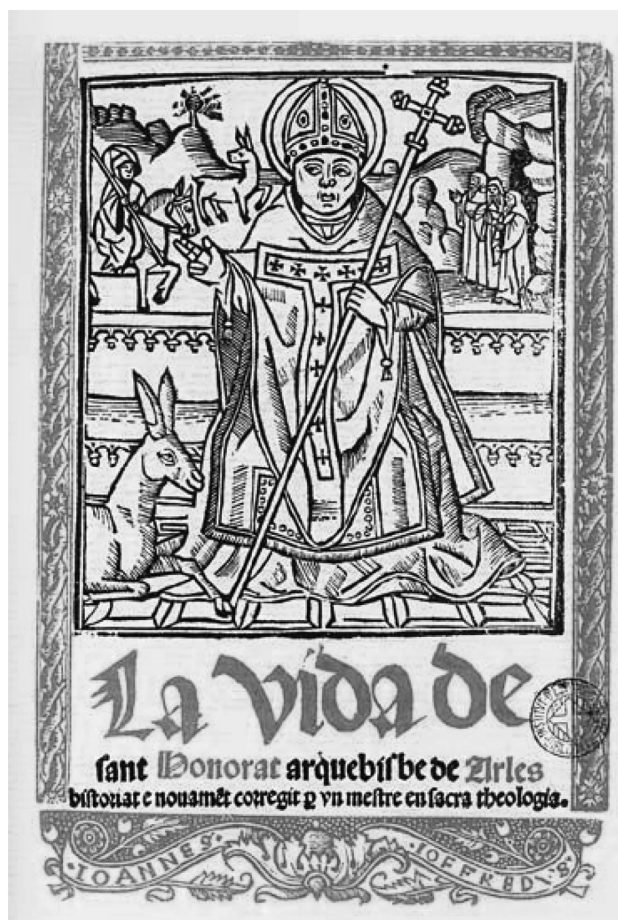


Figure 3 : Saint Honorat, évêque d'Arles

Le corps de saint Honorat fut porté solennellement dans l'église de Saint-Genès, bâtie à quelque distance de la ville d'Arles et déposé dans un sarcophage de pierre que l'on pouvait voir sous le grand autel avant le XIV^e siècle. Son corps fut transféré à Lérins en 1391.

Au départ d'Honorat de son monastère, un nouvel abbé fut élu.

Il s'agit de Maximus, né vers 390, près de Digne. Il avait rejoint l'île de Lérins vers 410 et fut donc élu abbé en 427. Nous apprenons de Sidoine Apollinaire (430 – 486), évêque d'Auvergne et écrivain, « que le monastère parut acquérir un nouveau lustre et que ses moines s'apercevaient à peine de la sévérité de la règle, tant ils obéissaient avec zèle et avec joie. Le don des miracles dont Maxime fut favorisé, attira à Lérins une foule prodigieuse. Il y avait environ sept ans qu'il était abbé du lieu, lorsqu'on l'élut évêque de Riez en Provence. A peine eut-il été informé de son élection, qu'il prit la fuite dans la forêt de l'île. Retrouvé, on le força d'accepter l'épiscopat. Les habitants de Riez, d'où sa famille était originaire, le reçurent à bras ouverts, à cause de son éminente sainteté ». Maxime assista au Concile de Riez en 439, au Concile d'Orange en 441, au Concile d'Arles en 454. A son décès le 27 novembre 462, il fut inhumé dans sa cathédrale.

Saint Maxime eut pour successeur à Lérins, puis à Riez, Faustus. Ce dernier, né en Bretagne vers 405, prit l'habit de moine au monastère de Lérins, vers l'an 420 et en devint l'abbé en 434.

Puis, en 463, à la mort de Maxime, Fauste devient à son tour évêque de Riez, jusqu'à son décès en 493 ou 495.

Il s'y retire. Quelques disciples l'y rejoignent bientôt et ils fondent un petit monastère, à partir de l'an 400. Certains y vivaient en communauté et d'autres dans des cellules séparées les unes des autres. Leur règle de vie de cénobites et ermites, était copiée sur celle de saint Pacôme. Ils étudiaient les livres saints, priaient et travaillaient la terre afin de survivre. Ils apprenaient les langues utilisées alors dans le bassin méditerranéen, le latin, le grec, le copte, l'araméen et l'hébreu.

Hilaire d'Arles, (401 – 449), parent d'Honorat, rapporte les admirables vertus de ces solitaires, et surtout cet esprit de charité, d'union, de ferveur, d'humilité et de componction qui les animaient sans cesse.

Le mérite d'Honorat devint si éclatant auprès de ses concitoyens, qu'on le réclama pour occuper l'évêché d'Arles devenu vacant en 426, après l'assassinat de Patrocle. Malgré son humilité et ses réticences, il fut intronisé en 427. Dans ce diocèse, en proie à certaines divisions, il rétablit la concorde et rend à l'Eglise d'Arles, rigueur, vigueur et sainteté.

Il ne gouverna cependant pas longtemps ce diocèse important de la Gaule gallo-romaine, et succomba sous le poids de l'austérité et de ses charges apostoliques en l'an 429, le 16 janvier.



Figure 4 : Logotype de l'Abbaye de Lérins

2 - Germain d'Auxerre ou Germain l'Auxerrois,

né vers 380 à Appoigny près d'Auxerre, dans l'Yonne, mort le 31 juillet 448 à Ravenne, en Italie, est un haut fonctionnaire de l'Empire romain et un religieux gaulois de l'Antiquité tardive, nommé 6^e évêque d'Auxerre en 418.

C'est un saint chrétien, le plus célèbre des saint Germain, reconnu pour avoir été l'apôtre de l'Auxerrois et l'évangéliste de la Bretagne insulaire. Il est fêté le 31 juillet.

Germain est né à Appoigny. Rustique et Germanille, père et mère de Germain, étaient au IV^e siècle seigneurs d'Appoigny, une « villae » de 2208 hectares. La tradition locale, qui s'est maintenue vivace à travers les âges, veut qu'ils aient été inhumés à Appoigny. En juillet 2008, un sarcophage du V^e siècle en grès ferrugineux était mis au jour aux pieds de la collégiale Saint-Pierre d'Appoigny. Héric écrit qu'ils ont été enterrés sous l'autel dans l'église. Mais il s'agit de l'église dédiée à Saint-Jean, plus ancienne que celle existant à notre époque, vendue et démolie en 1793. Lors de la démolition un tombeau fut découvert sous le grand autel et détruit en même temps que le reste de l'église.

Germain est contemporain de Saint Augustin et de Saint Jean Chrysostome. Son époque est celle des grandes invasions, du début de l'effondrement de l'Empire romain, d'une doctrine chrétienne encore peu encadrée.

Fils d'aristocrates, il étudie le droit à Auxerre ou Autun, puis à Rome, et devient un avocat réputé. Il épouse Eustachie, selon Constance, évêque de Lyon, « une personne de condition élevée, remarquable par ses richesses et ses mœurs », écrit daté de 480. Il rentre en Gaule, où il est nommé gouverneur (fonctionnaire impérial), basé sur Auxerre. Il visite lui-même les territoires dont il a la charge probablement le nord de la Gaule.

L'évêque d'Auxerre de l'époque est saint Amâtre et leurs relations ne sont pas des meilleures : Germain, comme de nombreux aristocrates, chasse et exhibe les têtes de ses prises en les suspendant à un grand poirier. Amâtre, qui voit ce fait comme une incitation à l'idolâtrie, fait couper le poirier. Germain le menace de mort, Amâtre se réfugie à Autun où il est reçu par l'évêque Simplicie et son clergé, et par le préfet des Gaules : Julius. Amâtre aurait eu alors la révélation que Germain serait son successeur comme évêque d'Auxerre. Il demande à Julius, l'autorisation de faire de Germain un clerc de l'Église, puisque l'empereur Honorius avait adressé aux évêques une requête leur demandant de choisir leurs clercs parmi les moines (ou les personnes déjà engagées autrement dans le service de la religion) plutôt que - dit l'empereur - « parmi les hommes déjà exposés aux charges publiques, ou même attachés à une condition particulière qui engageait leur liberté d'une façon ou d'une autre ».

Georges Viole note qu'Amâtre a été reçu à Autun par Simplicie, qui avait assisté au concile de Sardique en 347 et à celui dit pseudo-concile de Cologne en 349. Il en déduit logiquement qu'il est fort peu probable que Simplicie fût encore en vie en 418 ; ainsi l'épisode du poirier coupé et la subséquente conversion de Germain se sont déroulés assez longtemps avant 418, contrairement à ce que beaucoup affirment. Amâtre revient donc à Auxerre et convertit Germain, lui « donne la tonsure » et en fait un diacre, puis un prêtre. Georges Viole, qui a étudié la vie de saint Germain en profondeur, situe cet épisode au plus tard en 410.

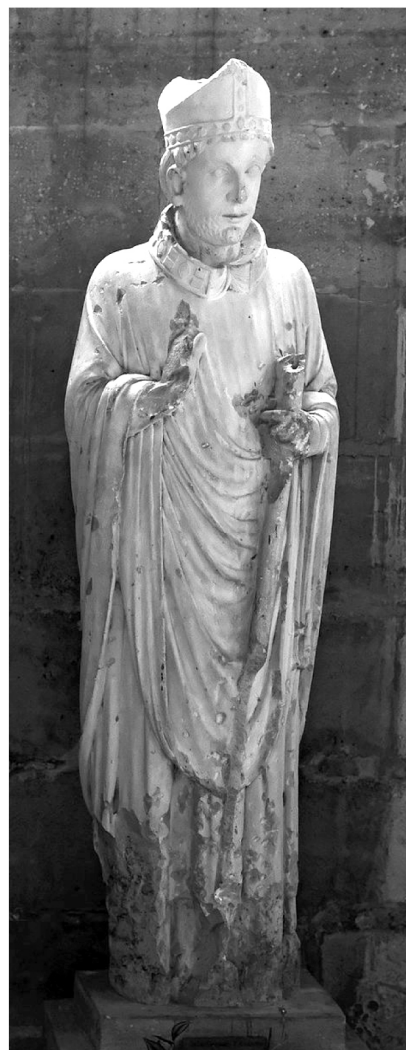


Figure 5 : Saint Germain, évêque d'Auxerre.

Rappelons que la contrée la première touchée par le retrait des troupes d'occupation romaines fut l'actuelle Grande-Bretagne. Les historiens pensent qu'après l'année 409, toutes les légions romaines s'étaient retirées de l'île.

À l'approche de sa mort, Amâtre désigne Germain comme son successeur à l'évêché d'Auxerre ; une charge que Germain accepte, dit-on, fortement contre son gré. Germain aurait été intronisé évêque le dimanche 7 juillet 418.

Et lorsqu'il obéit, il ne fait pas les choses à moitié : son épouse devient comme une sœur, il distribue sa fortune aux pauvres. Il est évêque mais vit comme un moine. Il ne prendra plus jamais ni pain de froment, ni vin, ni vinaigre, ni huile, ni légumes, ni sel. Il se nourrit de pain d'orge dont il a battu et moulu lui-même les grains. Il dort sur un grabat de cendres. Sa maison est ouverte à tous et il lave lui-même les mains et les pieds de chacun. C'est ainsi, écrivent ses biographes qu'il « mena une vie de solitude au milieu des hommes et vécut comme un ermite dans la fréquentation du monde... il distribua sa fortune aux pauvres, il rechercha la pauvreté ». Il aura cette charge jusqu'à sa mort, soit de 418 à 448.

Devenu évêque, Germain fonde le monastère Saint-Cosme et Saint-Damien en face d'Auxerre, sur la rive droite de l'Yonne où saint Patrick, prédicateur et premier évêque d'Irlande séjourna de longues années. (Peut-être 18 ans).

Germain lutte contre le pélagianisme, notamment en Grande-Bretagne où il fait deux voyages à 17 ans d'intervalle (429 et 446), en tant que légat des Papes Célestin et Léon 1^{er}.

Qu'est-ce que le pélagisme ? Né en Bretagne puis établi à Rome et devenu le maître spirituel d'un groupe d'aristocrates romains, Pélagie a en fait été influencé par un ouvrage de jeunesse d'Augustin d'Hippone, « De libero arbitrio » (Traité du libre arbitre), écrit pour combattre le manichéisme. Il cite dans son « De natura » un passage du livre III du traité d'Augustin.

Le pélagianisme soutenait que l'homme pouvait, par son seul libre arbitre, s'abstenir du péché. Il contestait le péché originel et affirmait la doctrine des limbes pour les enfants morts sans baptême. En effet, pour le moine breton les hommes ne doivent pas supporter le péché originel d'Adam - qui n'a nui qu'au seul Adam - dans leurs actions, et ne doivent donc pas se racheter à jamais. Pélagie lui-même ne nie pas l'importance de la grâce, au contraire de certains de ses disciples.

Cette doctrine, qui ne préoccupa surtout que les penseurs vivants auprès de la papauté, fut condamnée comme hérétique, dès le concile de Jérusalem en 414, puis par les conciles de Carthage, en 416 et 418. Elle ne concernait certainement pas les chrétiens de Grande-Bretagne qui avaient alors à subir l'emprise des migrants Angles et Saxons.

Justement, en 429, ce sont des chrétiens de la région de Wroxeter, sur la Severn, qui utilisent le fait qu'il pourrait y avoir des disciples de Pélagie en Bretagne pour avoir le secours du gouverneur Germain d'Auxerre.

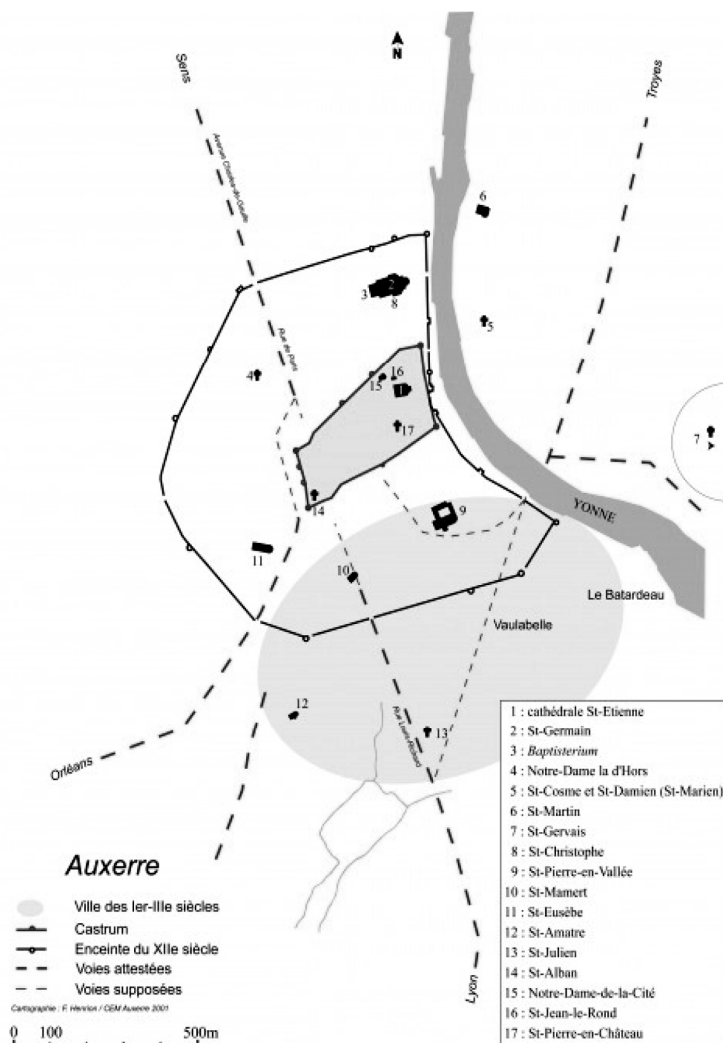


Figure 6 : Carte protohistorique d'Auxerre

Lors de cette première intervention en Bretagne, accompagné par saint Loup, évêque de Troyes, il rencontre à Nanterre, une petite fille âgée de dix ans, qu'il consacre à Dieu comme « diaconesse ». Elle deviendra sainte Geneviève. Dix-sept ans plus tard, il la revoit à Lutèce, lors de son second voyage.

Notons au passage que Loup de Troyes a un frère, Vincent, engagé comme moine au monastère de Lérins.

A cette époque le chemin le plus direct pour se rendre de Lutèce à Wroxeter passe par les voies romaines qui relient Lutèce à « Bolonia », Boulogne-sur-Mer. Par bateau, on rejoint alors « Dubris », Douvres, et par la voie romaine transversale Londres-Wroxeter, la « Watling Street Roman road », on se retrouve dans la grande ville romaine de Wroxeter, « Virconium » : 15.000 habitants avant le départ des romains, sur les bords de la Severn.

Alors que saint Germain et saint Loup se trouvent en Bretagne, les Saxons et les Pictes commencent une guerre contre les Bretons qui implorent l'aide des deux évêques. Ce sont alors des prédications quotidiennes faites au sein de l'armée bretonne et de nombreux baptêmes de soldats.

Les biographes disent que pour la liturgie pascale on « installe une église faite de branchages entrelacés ». L'ennemi, informé de cette activité peu habituelle pour une armée en guerre, croit à l'aubaine et veut en profiter pour attaquer. Germain s'improvise alors chef de guerre et organise la défense : placé à un endroit stratégique, tout l'ensemble des chrétiens va hurler un « Alléluia » trois fois répété, répercuté par l'écho des montagnes. L'ennemi saisi de panique sera mis en déroute sans effusion de sang, par la seule force de la foi !

Une quinzaine d'années après son premier voyage, l'erreur pélagienne semble-t-il, se propage de nouveau en Bretagne. On demande à Germain d'y retourner. En 446, Germain est accompagné pour le deuxième voyage par Sévère, 14^e évêque de Trèves ou de Vence : disciple de Loup de Troyes et d'Hilaire, archevêque d'Arles. Ils sont accueillis par Elafus, personnage important de Wroxeter. Il vient avec son fils infirme à leur rencontre. Germain aurait guéri la jambe malade de l'adolescent.

L'hérésie, elle, n'est le fait que d'un petit nombre et les quelques hérétiques sont exilés sur le continent. Alors que Germain, après avoir semé des graines d'évangélisation dans la vallée de la Wye et le Glamorgan, rentre de cette expédition, sa dernière en Bretagne, il reçoit une délégation des villes d'Armorique. Leur peuple avait participé à une rébellion contre Valentinien III et recevait de la part d'Aetius, général romain, le même traitement que les bagaudes ou révoltes de paysans contre leurs maîtres et l'Empire romain.

L'époque et l'Empire romain sont troublés et instables. Aetius, généralissime de l'Empire romain depuis 429 et consul pour la 3^e fois en 446, doit faire face à de multiples pressions. Il a délocalisé les Alains du Rhin, vaincus quelques années avant, vers Orléans, avec mission pour eux de contrôler ou d'attaquer les bagaudes de la région, particulièrement virulentes.

Lors de la révolte armoricaine, il ordonne au roi des Alains de la Loire d'attaquer l'Armorique. Germain négocie une paix, que le roi des Alains accepte à condition que le traité de paix soit ratifié par Aetius.

Germain se met donc en route pour Ravenne, où se trouve Aetius, l'empereur Valentinien III et son épouse Galla Placidia. C'est avec impatience qu'on l'y attendait, au début de juillet 448.

Jean-Pierre Soisson dans son livre sur Saint Germain d'Auxerre de 2010, écrit : « Mais l'admiration qu'il suscitait à la cour impériale était d'ordre spirituel et, sur ce plan là, sa renommée augmentait chaque jour. Les foules accouraient à sa rencontre, les malades étaient guéris. Il ne se déplaçait qu'entouré de six évêques. Il s'imposait à tous par sa simplicité, son austérité, sa pratique de la charité »



Figure 7 : Saint Germain et Saint Loup, de passage à Nanterre, reçoivent Saint Geneviève.

Vitrail de l'église Ste-Geneviève de St-Julien-de-Saut

Malheureusement, après une maladie de sept jours, Germain mourut à Ravenne, le 31 juillet 448. L'impératrice l'habilla avant son ensevelissement, le déposa dans un cercueil de cyprès, mais elle garda pour elle le sachet de reliques qu'il portait à son cou.

Après sa mort à Ravenne, son corps fut rapporté à Auxerre, selon ses dernières volontés. Une procession escortée de soldats d'élite et de cinq jeunes filles de grande famille : Pallade ou Pallaye, Magnance, Porcaire, Camille et Maxime, ramena son corps à Auxerre. Magnance, Pallade et Camille, éprouvées par leur voyage, moururent avant d'atteindre leur but, donnant nom aux villages de Sainte-Magnance, Sainte-Pallaye et Escolives-Sainte-Camille dans l'Yonne. Le cortège arriva le 22 septembre, le jour de la fête de Saint Maurice, le commandant martyr de la légion thébaine.

À partir de cette date, Auxerre devint un lieu de pèlerinage où, un demi-siècle plus tard, Clotilde vint demander à Dieu la conversion de Clovis. Elle y fit ensuite construire une basilique.

Germain est enterré sur le Mont Autric ou « Mons Altricus », parfois nommé Mont Âtre ou Mont-tarte. C'est là que s'élève aujourd'hui l'abbaye Saint-Germain d'Auxerre.

Constance de Lyon écrit très simplement vers 480 : « Il agit non pour sa gloire personnelle, mais pour la gloire de Dieu. Non pour son confort personnel, mais pour le soulagement des pauvres et des souffrants ...en guise de trésors inépuisables il portait le Christ dans son cœur. »

3 - Saint Patrick

Rappel sur l'évangélisation de l'Irlande avant saint Patrick.

En 431, Pallade était diacre de Rome, c'est-à-dire qu'il était apte à remplacer le Pape pendant ses absences. Le Pape Célestin 1^{er}, l'envoya cette année-là en Irlande pour devenir évêque des « Scots » qui croyaient en Jésus-Christ. Toutefois son séjour devait y être de courte durée.

Il avait fondé trois églises « Teach-na-Roman » ou maison des romains ; « Kill-fine », l'actuel Dunlavin et « Domnach-Ardech » ou Donard, près de Dunlavin.

Ayant laissé les livres et les reliques que lui avait confiés Célestin à Dunlavin, ainsi que deux de ces disciples : Sylvestre et Salone, il s'embarque pour l'Ecosse, parcourt une partie de ce pays et meurt à Fordoun dans l'Aberdeenshire.

Vie de Patrice. Enfance dans le Cumberland

D'origine britto-romaine, son nom de naissance était selon l'Histoire des Bretons de Nennius, abbé de Bangor en 620, Maewyn Sucat, ou en français Maun, jusqu'à ce qu'il prenne le nom de Patrick à l'occasion de son installation. Il serait né aux environs de 386 en Bretagne insulaire, à Bannaven Taberniae (ou Banna Venta Berniae), localité située probablement près de Carlisle en Cumbrie. Son père, Calpurnius, qui était fonctionnaire et diacre, avait une position aisée qui provenait de la collecte des impôts, mais n'était pas considéré comme un homme très religieux. Son grand-père était prêtre, sa grand-mère était originaire de Touraine, en Gaule.



Figure 8 : Saint Germain : rondel, vitrail de la sacristie de l'abbaye St-Germain d'Auxerre. Vers 1500

Captivité en Irlande

Selon la légende, en 402, à l'âge de seize ans, Maun Succat est enlevé par des pirates irlandais, dont Niall « aux neuf otages », qui le vendent comme esclave. Durant ses six années de captivité (dans une cage la nuit), près du bois de Fochoill, en Mayo, il est berger pour le compte d'un chef de clan irlandais. Peu religieux avant sa capture, il rencontre Dieu et devient un chrétien dévot.

Retour en Bretagne insulaire

En 408, il parvient à s'échapper, car Dieu lui a dit, dans un de ses rêves, de rejoindre le rivage et de s'embarquer sur un bateau, supposé à 200 km de Waterford ou Wexford. Après trois jours de mer, il débarque sur les côtes de Bretagne insulaire.

À l'âge de vingt-et-un ou vingt-deux ans, Maun Succat retrouve sa famille. Elle l'accueille chaleureusement et le supplie de ne plus la quitter.

Un peu plus tard, pendant une nuit, il a des visions et entend « les voix » de ceux qui habitent à côté du bois de Voclut à proximité de la mer occidentale, qui crient d'une seule voix : « Nous t'implorons saint jeune homme, de venir parmi nous. ».

Séjour en Gaule

Peu après, il s'embarque pour se rendre en Armorique, puis traverse la Gaule pour gagner les îles de Lérins où il s'installe au monastère de Saint-Honorat et où il se consacre à des études théologiques pendant deux années.

Il se rend ensuite à Auxerre auprès de Germain, pendant une vingtaine d'années. Il y devient diacre, puis prêtre, ce qui n'exclut pas d'autres séjours à Lérins pour son ressourcement et/ou sa formation à la gestion d'un monastère.

Bury John Bagnell en 1905, place les passages de Patrick à Lérins entre les années 411-412 et 414-415. Juste avant de partir pour l'Irlande en 432, pour y succéder à Pallade, Germain l'intronise évêque.

Patrick en Irlande



Figure 10 : Statue de Patrick sur le colline de Tara

Quand en 432, Patrick, revient dans le nord de l'île, quelques jours avant Pâques, à l'âge de 46 ans, il lui reste encore beaucoup de travail pour évangéliser l'intérieur du pays, organisé en tribus gérées par de petits rois et leurs druides.

Mais laissons Alban Butler, Bollandiste anglais, 1756 à 1759, nous raconter une partie de son histoire. « Saint Patrice osa, la première année de sa mission, prêcher Jésus-Christ au milieu de l'assemblée générale des Rois et des états de toute l'Irlande, qui se tenait tous les ans à Tara, dans la province de l'East-Meath. C'était là que résidait le principal Roi. Le fils du Roi Neill se déclara contre la doctrine qu'il annonçait ; mais cela n'empêcha pas le fruit de son discours. Plusieurs princes se convertirent et leur conversion fut suivie de celle des Rois de Dublin, de Munster et des sept fils du Roi de Connaught. »

Le monastère d'Armagh fut fondé par Patrick, dès 445 et à l'exemple d'Hilaire de Poitiers et de Martin de Tours, il y installa aussitôt une école destinée à la formation des évangélistes. Ce couvent fut bientôt suivi de deux autres. Le second s'appelait « Domnach-Padraig », c'est-à-dire l'église de Patrice, et le troisième : « Sabhall-Padraig » la grange de Patrice.



Figure 9 : Plaque posée à l'intérieur de l'abbaye de Lérins

Quelques années plus tard, des clercs parcouraient l'île et pénétraient jusqu'aux endroits les plus reculés pour baptiser les autochtones.

Grande première pour le christianisme : Brigitte, fille d'une esclave et d'un Roi prit le voile vers le début du dernier tiers du siècle. Puis elle fonda un monastère de pieuses vierges, l'église du chêne : « Cil-Dara » en un lieu qui porte le même nom : Kildare, quelque temps avant la mort de Patrick, près de Down : « Duna » en vieux celtique, dans la province d'Ultonie.

C'est l'endroit où Patrick fut enseveli, après sa mort, à l'âge de 78 ans, peut-être le 17 mars 464.

En Irlande ce seront les couvents qui vont constituer la base de l'administration ecclésiastique.

L'abbaye recouvre le territoire temporel d'une tribu. Le chef de tribu en est le protecteur. Un enfant mâle sur dix est voué à la vie monastique (instauration d'une « dîme » irlandaise) ; en contrepartie le couvent tient lieu d'église, d'école et d'hôpital pour la tribu.

Mais son but est aussi de former des dialogants, moines allant au contact des habitants, pour les instruire, notamment dans la religion nouvelle, pleine de miséricorde.



Figure 11 : Vitrail de la cathédrale d'Oakland en Californie.

Bibliographie.

Wikipedia

GODESCARD « Vies des Pères, des Martyrs et des autres principaux Saints ». Lille. –Imprimerie de L. Lefort – 20 tomes. 1834, traduction d'Alban Butler : 1756-1759.

DURANT Will. « Histoire de la Civilisation ». Lausanne. 1963.

GREGOIRE DE TOURS : « Histoire des Francs », *Edition et traduction de R. Latouche, Les Belles lettres, coll. « Classiques de l'Histoire de France au Moyen Âge », 10 volumes.*1963 (tome 1 : Livres I-V) et 1965 (tome 2 : Livres VI-X)

HOFSTATTER Hans et HANNES PIXA. « Histoire comparée des civilisations ». *Cercle européen du livre.* 1965.

VEYNE Paul. : « Quand notre monde est devenu chrétien : 312-394 ». *Albin Michel.* 2007.

SOISSONS Jean-Pierre ; « Saint Germain d'Auxerre ». *Desclée de Brouwer.*2010.

BERGER Claude : « De la naissance des chrétientés celtiques ». *Bulletin ARSSAT* 2014, pages 85 à 99.

BERGER Claude : « Des chrétientés celtiques au IV^e siècle ». *Bulletin ARSSAT* 2015, pages 63 à 75.